



La société constantino-politaine à l'époque protobyzantine

Περίληψη :

La fondation de Constantinople n'en a pas fait ipso facto une capitale d'Empire. Les empereurs ont dû attirer la population par la distribution d'annone. Constance a donné l'impulsion décisive en donnant à la cité un préfet et un sénat de plein droit, qui a attiré une partie des élites des villes d'Orient. La présence permanente de l'empereur a permis le développement d'une puissante administration dotée de nombreux agents. La formation du patriarcat a de même engendré un important personnel, mais la ville abritait aussi des moines, à partir de la fin du IVe s., et des dissidents religieux. Des artisans et des commerçants se sont installés pour satisfaire les besoins de ces nouvelles élites.

Χρονολόγηση

IVe-VIe siècle

Γεωγραφικός εντοπισμός

Constantinople

1. Peupler la ville et attirer les élites

Lorsque l'empereur décide de fonder une nouvelle capitale sur les rives du Bosphore, il trouve une cité de 20 000 habitants, dont la population est constituée principalement de Grecs, organisés autour d'une curie municipale. Sa population est majoritairement païenne encore au début du IVe siècle. Elle va se diversifier considérablement à partir du moment où l'empereur s'installe durablement, crée un Sénat et une administration qui doublent les institutions romaines. Ce nouveau Sénat comprend quelques familles venues de Rome, mais va augmenter en recrutant les élites des cités de Méditerranée orientale qui cherchent à profiter de la présence impériale pour se faire nommer aux divers postes d'une administration impériale qui s'est considérablement développée au cours du IVe siècle. Certains postes comme celui de **préfet du prétoire** d'Orient ou de **maître des offices** donnent une grande influence sur l'empereur et commandent une administration nombreuse, dans un Empire à la centralisation croissante. Il se forme une nouvelle classe sénatoriale pour attirer les élites, l'empereur leur offre des terrains pour bâtir un palais et crée un service de l'**annone** qui permet dans un premier temps d'attirer de nouveaux habitants et de faire vivre une importante population urbaine. Le blé d'Égypte arrive par navires jusque dans les ports qui sont construits au sud de la ville, port Julien, port Théodosien.

Cette société est donc socialement diverse, puisqu'elle va de la très haute aristocratie sénatoriale¹ aux pauvres hères qui vivent de la charité, en passant par un milieu assez prospère de commerçants et d'artisans qui sont au service des milieux de la cour. La ville est structurée en *oikos*, qui comporte une résidence aristocratique avec un habitat pour les dépendants mais aussi pour les petits commerces, comme les boulangeries. Les aristocrates ont en effet des biens fonciers importants dispersés dans l'empire, mais une partie de leurs récoltes servent à nourrir leur maisonnée, la familial comportant non seulement les membres de la famille, mais aussi les serviteurs esclaves ou libres, et de quoi redistribuer aux clients dépendants. La ville a également attiré de nombreux pauvres. Justinien a dû légiférer pour interdire aux paysans d'Anatolie, les plus pauvres, de vendre leurs filles pour être prostituées dans la capitale.

La structuration de la société constantino-politaine est donc celle d'une ville romaine, avec la particularité d'être une ville impériale, qui attire donc les élites provinciales en quête de carrière. Les empereurs y établissent des chaires d'enseignement public, car il fallait trouver assez de personnel éduqué pour occuper les milliers de postes dans les bureaux impériaux ou patriarcaux et pour peupler les tribunaux qui jugeaient en dernier ressort les affaires de tout l'Orient.

La population est encore bilingue à cette époque, ce qui se retrouve aussi sur les inscriptions qui sont en latin comme en grec. La présence de l'armée fait venir à Constantinople des hommes d'origine barbare, comme ces **Goths**, nombreux dans les rangs de l'armée. La population est sans doute ethniquement de plus en plus mélangée. Les Orientaux sont aussi nombreux, comme l'atteste la présence de nombreux monophysites syriens ou égyptiens. Le nombre d'étrangers, de « barbares » pour reprendre l'expression du



La société constantinopolitaine à l'époque protobyzantine

temps, inquiéta, surtout quand ils occupaient de nombreux postes de commandements et que leurs congénères se montraient menaçants aux frontières. En 400 les Goths de Gaïnas, qui de surcroît étaient ariens, furent massacrés dans la capitale et leur chef, ancien *magister utriusque militiae*, périt l'année suivante.²

2. Une capitale qui devient chrétienne

Du point de vue religieux, la diversité existe aussi. L'ancienne population était majoritairement adepte des cultes traditionnels. Les temples encore en activité au début du IVe siècle furent fermés et en partie réutilisés à la fin du siècle. Le gouvernement impérial employait à son service des païens, comme le paphlagonien Thémistios, mais ils furent de moins en moins nombreux, au fur et à mesure que la société se christianisait. Un quartier juif est attesté dès le Ve siècle lorsque le préfet de la ville autorise la construction d'une synagogue dans le quartier des Chalcoprateia.³

La cité de Byzance était déjà le siège d'un évêché, suffragant de la métropole d'Héraclée de Thrace, mais la présence de l'empereur chrétien fit de son évêque un personnage politique de premier plan. Avec l'impulsion donnée au christianisme par la conversion de l'empereur Constantin, la cité fut dotée d'églises et sa communauté chrétienne se développa rapidement.⁴ Dès lors Constantinople fut considérée comme une nouvelle Rome et l'évêque de Constantinople, qui avait obtenu en 385 le second rang après l'évêque de Rome dans la hiérarchie ecclésiastique, devint patriarche avec un pouvoir de juridiction sur les Églises d'Orient, jusqu'au territoire du patriarcat d'Antioche vers l'est, et en Thrace à l'ouest.⁵ Le clergé nommé pour desservir les nouvelles églises et administrer les biens croissants de l'Église se développa.⁶ Il était très intéressant financièrement d'être clerc de Sainte-Sophie, une église enrichie par les donations aristocratiques⁷ et impériales. L'empereur distribuait de l'argent aux membres du clergé pour les grandes fêtes religieuses. Justinien, puis Héraclius décidèrent d'en limiter le nombre, le premier à 525, le second à 600, car ce genre de position était très convoitée.⁸ La riche Église de Constantinople supportait des charges croissantes, ainsi elle disposait du revenu de 1100 boutiques pour assurer l'enterrement hors les murs des pauvres ou des gens de condition modeste.⁹ Les institutions charitables, privées ou publiques, et les hôpitaux de la capitale étaient réputés dans tout l'Empire pour leur nombre et leur qualité.¹⁰

Les premiers moines n'étaient peut-être pas orthodoxes et leur souvenir a été quasiment effacé par l'historiographie. La notoriété de la cité attira aussi des moines venus des provinces. Isaac le Syrien aurait fondé le couvent de Dalmatos, dès la fin du IVe siècle. Alexandre l'Acémète († 430) finit sa vie à Constantinople où il fonda un monastère dont les moines pratiquaient la prière perpétuelle, en se relayant l'église. Il avait importé cette pratique de Mésopotamie. Le sénateur Stoudios fonda en 462 un monastère non loin de la porte Dorée et fit venir des moines du monastère des Acémètes pour le peupler. C'est en Syrie que Daniel le Stylite (†490) trouva son modèle de vie monastique, celui du stylite qui vit sur une colonne. Il s'établit au nord de Constantinople et sa notoriété lui valut la visite des empereurs Léon Ier et Zénon.¹¹

En cette époque de controverses doctrinales, il n'y avait pas une communauté chrétienne à Constantinople, mais plusieurs communautés avec chacune leur évêque ou au moins leurs membres du clergé. Les adeptes du concile de Nicée avaient tenu le siège épiscopal un moment puis l'avait perdu. Ceux qui refusaient le concile de Nicée étaient assez nombreux au milieu du IVe siècle et ils bénéficiaient de l'appui impérial. Leur nombre s'accrut avec la conversion d'une grande partie des peuples germaniques à leur foi. Or ces derniers étaient nombreux dans l'armée, et même les empereurs nicéens ne voulaient pas appliquer à leur rencontre les sévères lois contre les hérétiques. Il y avait aussi des minorités religieuses schismatiques, comme les **Novatiens**, qui étaient des rigoristes. Après le concile de Chalcedoine, la ville abritera des chrétiens qui avaient refusé le concile et que l'on nommera monophysites. Comme le contrôle du siège épiscopal de Constantinople était un enjeu majeur pour ces différents groupes de chrétiens, il y avait à Constantinople des clercs et des moines venus faire pression sur l'évêque en place ou sur l'empereur et ses serviteurs.¹² Les eunuques en particulier qui avaient accès à l'empereur étaient sollicités dans ces querelles.¹³ L'impératrice Théodora, épouse de Justinien, recueillit au sein même du palais des clercs monophysites qui finirent par créer une Église dissidente autonome.

Cette diversité religieuse reflète le fait que la capitale attire une population venue de toutes les provinces et même de l'étranger. Le développement urbain et démographique a en effet nécessité la construction de nouveaux ports et la Mésè, la grande artère de la cité se peupla de commerçants.



La société constantino-politaine à l'époque proto-byzantine

3. L'arrivée des artisans et des marchands

Avec la croissance démographique, spectaculaire à partir du règne de Constance II, qui voit la ville atteindre au début du Ve siècle sans doute près d'un demi million d'habitants, le marché constantino-politain devint prépondérant, car il fallait nourrir, vêtir, distraire une masse considérable, sans compter les produits de luxe que réclamaient les élites. C'est à cette époque que se mirent en place les quartiers spécialisés de la capitale, parfumeurs près du palais impérial, orfèvres et banquiers dans la Mésé etc.. Les productions de Constantinople s'exportaient dans les provinces et on retrouve des objets d'orfèvrerie ou des armes jusques dans les lointaines régions de la Gaule. Les milliers de petites boutiques étaient souvent protégées par des portiques.¹⁴

Le ravitaillement en blé fut organisé par l'État: il veillait que les naclères chargent le blé en Égypte et le ramènent par l' « heureux transport » de septembre.¹⁵ L'annone servait à nourrir la population et à payer en nature une partie du salaire des fonctionnaires. Il y avait aussi des distributions de blés aux membres du clergé et à certains monastères et institutions charitables. La population décrut toutefois après la réapparition de la peste en 542 qui la décima spectaculairement, Procope affirmant qu'on avait cessé de compter le nombre de morts aux portes de la ville après le passage de plus de 200 000 corps.¹⁶ À l'époque d'Héraclius, le nombre d'habitants avait suffisamment baissé pour que la perte du blé d'Égypte ne soit pas trop ressentie.

4. Une ville agitée

Constantin avait fait agrandir l'hippodrome et les courses de char étaient un passe-temps favori des Constantinopolitains. La *spina* avait été décorée par des statues que les empereurs avaient fait venir de différentes cités et de sanctuaires prestigieux. L'hippodrome servait aussi d'espace politique, pour l'acclamation de l'empereur, pour certains couronnements, mais il pouvait aussi servir de lieu de protestation. Le milieu des artisans aisés fréquentait l'hippodrome où des factions soutenaient les équipes des Bleus, des Verts, des Blancs et des Rouges. Les principales factions des Bleus et des Verts avaient aussi un rôle à jouer dans les cérémonies impériales. Mais les factions se transformèrent en groupes de pression et de protestation.¹⁷ Lors de la révolte Nika en 532, les factions réclamaient le départ d'un conseiller de l'empereur, mais l'émeute se transforma en sédition et entraîna l'incendie d'une grande partie de la cité. C'est à cette violence populaire que Constantinople dut la reconstruction de Sainte-Sophie selon le plan actuel.

La cité était régulièrement traversée par de grandes processions, reliant Sainte-Sophie aux autres grandes églises de la ville, comme les Saints-Apôtres, lieu de sépulture des empereurs, ou Sainte-Marie-des-Blachernes qui abritait d'importantes reliques de la Vierge, protectrice de la cité. La population avait fortement réagi quand son évêque Nestorius avait semblé porter atteinte à la Vierge en lui refusant le titre de mère de Dieu. Les empereurs avaient fait venir des reliques de Palestine¹⁸ et plusieurs sanctuaires mettaient en valeur ce patrimoine pour attirer les malades et les estropiés qui attendaient dans ces sanctuaires une guérison miraculeuse. On doit aux clercs de ces sanctuaires une importante littérature hagiographique.¹⁹ Le niveau culturel des habitants de la cité, et leur alphabétisation était probablement supérieur à celui de l'ensemble des habitants de l'empire.

En moins d'un siècle, Constantinople était devenue la ville impériale par excellence, « incarnant tout à la fois la légitimité impériale, l'orthodoxie religieuse et un certain bien-être. »²⁰

1. Jean Chrysostome dans une homélie affirme, sans doute de façon un peu emphatique que si on réunissait les fortunes de tous les riches Constantinopolitains, on obtiendrait un million de livres. Voir Jean Chrysostome, J.-P. Migne (éd.), *Acta Apostolorum, Homilia XI*, 3, *Patrologia Graeca* 60, col. 96-98.

2. Friell, J. G. P.- Williams, S. J., *The Rome that did not fall: the survival of the East in the fifth century* (New York 1999), pp. 11–12. Le massacre des Goths a inspiré de l'aversion et de la répugnance parmi la population chrétienne à cause de sa cruauté, en particulier dans le cas des Goths (orthodoxes?) qui avaient cherché refuge dans l'église de Saint-Jean l'Évangéliste et ont été brûlés (Zosime, *Historia Nova* V. 146-147; Socrates, *Historia ecclesiastica* VI.6; Sozomène, *Historia ecclesiastica* VIII.4). Gainas a tenté de fuir en Thrace, où il a été capturé par le roi des Huns. Ce dernier



La société constantinopolitaine à l'époque proto-byzantine

- lui a coupé la tête et l'envoya à l'empereur Arcadius comme un don. Sur Gaïnas voir Albert, G., *Goten in Konstantinopel. Untersuchungen zur oströmischen Geschichte um das Jahr 400 n. Chr* (Paderborn 1985), *Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, p. 103-162.
3. Jacoby, D., "Les quartiers juifs de Constantinople à l'époque byzantine", *Byzantion* 37 (1967), p. 167-227, repris dans Idem, *Société et démographie à Byzance et en Romanie latine*, (London 1975), *Variorum Reprints*, n° II.
 4. Autour 450, un programme vaste de construction d'églises nouvelles a été commencé dans tout l'Empire. Empereurs, princes, dignitaires, les grands propriétaires de terre et les fidèles ont contribué généreusement à cette activité. L'église a pris la place du temple antique dans l'imaginaire collectif. Morisson, C.-Sodini, J.-P., «The Sixth-Century Economy», in Laiou, A. E. (ed.-in-chief), *The Economic History of Byzantium: From the Seventh to the Fifteenth Century* (Washington D.C. 2002), p. 187.
 5. Sur la formation du patriarcat de Constantinople la bibliographie abonde.
 6. Les offices patriarcaux et le synode ne se mirent que progressivement en place: Darrouzès, J., *Recherches sur les officia de l'Église byzantine* (Paris 1970), *Archives de l'Orient chrétien* 11, p. 11-28.
 7. Les empereurs n'étaient pas toujours favorables à de telles donations. Ainsi Jean Chrysostome obtint difficilement que la très riche veuve Olympias consacre sa fortune à l'Église de Constantinople. Kazhdan, A., "Olympias", A. Kazhdan (ed), *The Oxford Dictionary of Byzantium 2* (Oxford-New York 1991), p. 1523-1524.
 8. *Jus Graecoromanum*, Ιω. Ζέπου και Παν. Ζέπου (ed.), vol. 1, *Νεαρά και χρυσόβουλλα τῶν μετὰ τὸν Ἰουστινιανὸν βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων. Ἐκ τῆς ἐκδόσεως C. E. Zachariae von Lingenthal* (Αθήναι 1931), p. 27-30.
 9. Dagron, G., "Le christianisme dans la ville byzantine", *Dumbarton Oaks Papers* 31 (1977), p. 13 sqq.
 10. Sur les débuts de l'*orphanotropheion*, cf. Nesbitt, J., "St. Zotikos and the Early History of the Office of Orphanotrophos", dans *Βυζάντιο, κράτος και κοινωνία: μνήμη Νίκου Οικονομίδη*, A. Avramea, A. Laiou et E Chrysos (eds), (Athènes 2003), p. 417-422.
 11. Delehay, H., *Les Saints stylites* (Subsidia Hagiographica, vol. I4), (Bruxelles 1923), p. 1-94.
 12. Ainsi, au temps de Justinien et Théodora, Jean d'Éphèse, un monophysite, séjourna à la cour de Constantinople Griffith, S. H., "John of Ephesus", A. Kazhdan (ed.), *The Oxford Dictionary of Byzantium 2* (Oxford-New York 1991), p. 1064.
 13. Sur les eunuques, voir en dernier lieu: *Eunuchs in Antiquity and beyond*, S. Tougher (ed.), (London-Swansea 2002).
 14. Berger, A., "Streets and Public Spaces in Constantinople", *Dumbarton Oaks Papers* 54 (2000), p. 161-172.
 15. Sur les ports et la longueur des quais, voir les remarques de Mango, C., *Le développement urbain de Constantinople (IVe-VIIe siècles)*, (Paris 1985)², *Travaux et Mémoires, Monographies 2*, p. 38-40.
 16. Procope donne une description de la peste à Constantinople : Procope de Césarée, *Histoire*, G. Dindorf (éd.), vol. 1, (Bonnae 1833), *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae, De Bello Persico*, II, 23.
 17. Voir entre autres, Cameron, Al., *Porphyrios the Charioteer*, (Oxford 1973), p. 232-239; Zuckerman, C., "Le cirque, l'argent et le peuple. À propos d'une inscription du Bas-Empire", *Revue des Études Byzantines* 58 (2000), p. 69-96.
 18. Un célèbre ivoire commémore l'entrée de relique de saint Étienne sous Théodose II: Voir Holum, G. – Vikan, G., "The Trier Ivory, Adventus Ceremonial, and the Relics of St. Stephen", *Dumbarton Oaks Papers* 33 (1979), p. 113-133.
 19. Par exemple: *The Miracles of St. Artemios: A Collection of Miracle Stories by an Anonymous Author of Seventh Century Byzantium. Translated by V. Crisafulli with an Introd. by J. Nesbitt* (Leiden-New York 1997) *The Medieval Mediterranean* 13.
 20. Dagron, G., *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, (Paris 1984)², p. 542.



La société constantino-politaine à l'époque protobyzantine

Βιβλιογραφία :

	Jones A.H.M. , <i>The Later Roman Empire, 284-602. A Social, Economic, and Administrative Survey, 1-2</i> , Oxford 1964
	Mainstone R.J. , <i>Hagia Sophia. Architecture, Structure and Liturgy of Justinian's Great Church</i> , London – Budapest 1988
	Durliat J. , <i>De la ville antique à la ville byzantine. Le problème des subsistances</i> , Rome 1990, Collection de l' école française de Rome 136
	Mango M.M. , "The Commercial Map of Constantinople", <i>Dumbarton Oaks Papers</i> , 54, 2000, 189-207
	Magdalino P. , "The Maritime Neighborhoods of Constantinople: Commercial and Residential Functions, Sixth to Twelfth Centuries", <i>Dumbarton Oaks Papers</i> , 54, 2000, 209-226
	Mango C. , <i>Le développement urbain de Constantinople (IVe-VIIIe siècles)</i> , 2, Paris 1985, Travaux et Mémoires, Monographies 2
	Beck H.-G. , <i>Senat und Volk von Konstantinopel. Probleme der byzantinischen Verfassungsgeschichte</i> , München 1966
	Maguire H. , "Gardens and Parks in Constantinople", <i>Dumbarton Oaks Papers</i> , 54, 2000, 251-264
	Berger A. , "Streets and Public Spaces in Constantinople", <i>Dumbarton Oaks Papers</i> , 54, 2000, 161-172
	Dagron G. , <i>Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451</i> , 2, Paris 1984
	Bassett S. , <i>The Urban Image of Late Antique Constantinople</i> , Cambridge 2004
	Asutay-Effenberger N. , <i>Die Landmauer von Konstantinopel. Historisch-topographische und baugeschichtliche Untersuchungen</i> , Berlin 2007
	Delmaire R. , <i>Les institutions du Bas-Empire romain, de Constantin à Justinien. I. Les institutions civiles palatines</i> , Paris 1995
	Sirks B. , <i>Food for Rome. The legal structure of the transportation and processing of supplies for the imperial distribution in Rome and Constantinople</i> , Amsterdam 1991

Δικτυογραφία :

	Daily Life in the Byzantine Empire http://books.google.gr/books?id=hs3iEyVRHKsC&printsec=frontcover&hl=en#v=onepage&q&f=false
--	---

Γλωσσάριο :

	annone , l' impôt foncier, les revenus duquel s'attribuent aux soldats ou sont utilisés pour l'approvisionnement des villes.
	maître des offices , le



La société constantino-politaine à l'époque protobyzantine

le chef de l'administration centrale civile. Il avait surtout des fonctions judiciaires. Il s'occupait d'affaires internes de la cour impériale et était aussi le chef des scholai, c'est-à-dire de l'armée de l'empereur.

Novatiens, les

Secte chrétienne ainsi nommé de Novatianus, prêtre de Rome. On les appelle aussi Καθαροί (les purs). Ils prétendaient qu'il n'y a plus de pénitence pour ceux qui ont péché après leur baptême. Cette secte a survécu jusqu'au début du 7^e siècle.

préfet du prétoire, le

Sous le règne de Constantin le préfet était le chef d'une unité administrative qui comprenait plusieurs "diocèses". Sa dignité était la plus haute dans l'hierarchie au dessous de l'empereur. Le préfet le plus puissant était celui d'Orient (praefectus praetorio per Orientem), titre attesté en 680 pour la dernière fois.

Πηγές

Eusebius, *Vita Constantini*, F. Winkelmann (éd.), *Eusebius Werke, Band 1.1: Über das Leben des Kaisers Konstantin* (Die griechischen christlichen Schriftsteller) (Berlin 1975), p.15-151.

Julien, *Aux Athéniens*, J. Bidez (éd.), *L'empereur Julien. Oeuvres complètes*, tome 1-1er partie. *Dicours de Julien César* (Paris 1960), p. 213-235.

Libanios, *Lettres*, R. Foerster (éd.), *Libanii Opera, Epistulae*, vol. X-XI, (Hildesheim 1963)

Thémistios, *Discours*, H. Schenkl, G. Downey, A. F. Norman (éds.), *Themistii Orationes quae supersunt*, (Leipzig 1965-1974)

Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, J. Bidez - G. C. Hansen (éds.), *Sozomenus, Historia Ecclesiastica*, Sources Chrétiennes 495 (Paris 2005)

Code Théodosien, Th. Mommsen – P. Krüger (éds.), *Codex Theodosianus* (Berlin 1904)

Code Justinien, P. Krüger (éd.), *Codex Justinianus* (Berlin 1877)

Procopé, *Histoire Secrète*, O. Veh (éd.), *Prokop I, Anekdotia* (München 1961)

Χρονολόγιο

11 mai 330: Jour officiel de la fondation de Constantinople

Règne de Constance II: Création de la préfecture de la Ville

385: Concile de Constantinople qui donne à la cité le second rang des patriarchats après Rome

401: Massacre des Goths de Gaïnas

413: Achèvement de la reconstruction de la muraille de Théodose II

Vers 527: Construction de l'église Saint-Serge-et-Bacchus par Justinien et Théodora

541: Épidémie de peste

537 puis 562: Inauguration de Sainte-Sophie par Justinien

619: fin de l'annone égyptienne

626: Siège par les Avaro-Slaves